

My Rock

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Vous avez bien connu Merce Cunningham, écoutait-il du rock (ou d'autres choses que John Cage ?)

Nous avons un point commun, celui d'avoir commencé par faire des claquettes. Et au cours de nos quelques conversations sur le sujet de la musique, notamment lorsqu'on l'invitait à Grenoble dans les années quatre-vingt, il me disait qu'il aimait beaucoup la musique très rythmée, le « beat », une pulsion très cadencée qui « l'endansait ». Mais il aimait aussi le chant des oiseaux, une façon d'équilibrer ses deux oreilles, disait-il.

Le rock de Presley était-il vraiment, aux prémices, un art libre ? brut ? ou déjà un produit commercial ?

Je pense qu'à ses débuts, Elvis Presley était brut et libre, il rendait hommage à ses idoles, les Noirs américains, créateurs du blues et de ses révolutions. Il les voyait chanter et danser sans calcul, purs. L'aspect commercial est apparu lorsque les « promoteurs » d'Elvis ont accepté sa façon de chanter seulement parce qu'il était blanc.

Y-a-t-il un morceau déclencheur ? Une voix ? Un son révélateur pour vous de « My Rock » ? Une « origine du monde » ?

Oui, mieux, un artiste : Nick Drake, qui illustre particulièrement bien mon projet, dans le sens où il montre que le rock n'est pas seulement du « show biz » mais aussi une culture, une pensée, un absolu, poussés parfois jusqu'à la souffrance et la mort.

Vous travaillez sur treize morceaux avec douze danseurs, quel lien faites-vous entre chaque séquence ? Est-ce un lien chronologique ? Ou plutôt un lien sensible ?

Le lien est établi par mes souvenirs. Elvis, les Beatles, les Stones, Dylan, ceux que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques. J'ai refait l'histoire à ma façon, comme chacun, c'est « my rock », le titre le dit bien. Chaque séquence est illustrée par les pochettes de disques. Entre les morceaux, je dis quelques mots sur chaque artiste, des anecdotes ou une vision particulière. Parfois j'interviens sur scène, je danse, je parle...

Danse-t-on différemment sur du rock que sur la voix de Bashung, ou sur du Bach ? Est-ce que la musique dicte le mouvement ?

Non, la musique ne dicte pas le mouvement. Je travaille toujours dans le silence pour chercher des écritures chorégraphiques. La danse n'est pas qu'une illustration. Une fois mes gestes trouvés, je les « trempe » dans les différents univers sonores. Je regarde l'effet obtenu et je retouche en fonction.

Comment le spectacle a-t-il évolué en dix ans ?

Je n'ai pas encore commencé les répétitions. Dans quelques mois, je vais reprendre la chorégraphie et les musiques. La plupart des danseurs ont changé. Alors, comme dirait Bob Dylan, il va certainement se passer quelque chose ici mais on ne sait pas ce que c'est, n'est-ce pas Mr Jones !

S'ils naissent ensemble, dans les années 50 aux États-Unis, à Memphis et à New-York, quand et où la danse contemporaine et le rock s'arrêtent-ils ?

Si la musique rock et une certaine danse contemporaine naissent ensemble dans les années 50, elles ne se sont jamais croisées. En les faisant s'entremêler aujourd'hui dans ce spectacle, je propose un point de rencontre entre ces deux histoires artistiques-là.

Est-ce que cela restera un moment singulier ?

Possible. Ou au contraire cela fera-t-il naître des formes artistiques nouvelles ? Peut-être.